



Présentation :

Composée en 1956 par Boris VIAN, la chanson : « La complainte du progrès », est une critique très drôle et anticonformiste de la société de consommation.

L'auteur, compositeur et interprète :

Boris Vian, né le 10 mars 1920 à Ville-d'Avray (Seine-et-Oise, aujourd'hui Hauts-de-Seine) et décédé le 23 juin 1959 à Paris, était un écrivain français, poète, parolier, chanteur, critique et musicien de jazz. Ingénieur de l'Ecole Centrale, il était aussi scénariste, traducteur (anglo-américain), conférencier, acteur et peintre.

Pendant quinze ans, il a milité en faveur du jazz, qu'il a commencé à pratiquer à la trompette dès 1937 au Hot Club de France. A partir des années 1950, ne pouvant plus jouer de trompette à cause de ses problèmes de santé il écrit des chansons dont « Le déserteur » qu'il fait interpréter par d'autres. Les chanteurs étant souvent réticents à l'idée d'interpréter ses textes à cause de ses ennuis avec la censure et la justice, il finit par les chanter et les enregistrer lui-même.

Sous le pseudonyme de Vernon Sullivan, il a publié de nombreux romans dans le style

américain parmi lesquels « J'irai cracher sur vos tombes » qui a fait scandale et a été interdit . Il a souvent utilisé d'autres pseudonymes, parfois sous la forme d'une anagramme, pour signer une multitude d'écrits. Son œuvre littéraire, peu appréciée de son vivant, a été saluée par la jeunesse dès les années 1960-1970. « L'écume des jours » en particulier, avec ses jeux de mots et ses personnages à clef, a fait de lui un véritable mythe.

Boris Vian, réputé pessimiste, adorait l'absurde, la fête et le jeu. Il est aussi l'inventeur de systèmes parmi lesquels figure le « peignophone », un instrument de musique composé d'un peigne et d'une feuille de papier à cigarettes dont il jouait au lycée.

Il meurt à 39 ans d'un arrêt cardiaque, lors de la projection de l'adaptation cinématographique de son livre « J'irai cracher sur vos tombes ».

Le contexte historique :

Nous sommes alors dans la période des « Trente Glorieuses » (1946-1975), marquée par une croissance économique soutenue et ininterrompue, ainsi que par une amélioration générale des conditions de vie. Il faut se rappeler que 5 ans plus tôt les Français n'avaient accès à la nourriture qu'avec les tickets de rationnement. Ceux-ci ont été supprimés en 1951. La consommation des ménages français augmente et le chômage très faible reste inférieur à 2%. Cette hausse du niveau de vie s'accompagne d'une augmentation du niveau d'équipement des ménages. En 1957, seuls 6.7% des foyers étaient équipés en automobiles contre 65.3 % en 1976. On voit donc se développer une véritable société de consommation. Dans les budgets des familles, la part des dépenses d'alimentation et d'habillement diminue, c'est la fin de l'économie de survie (pour le plus grand nombre). La consommation devient une des préoccupations des Français. De nouveaux objets au design alléchant garnissent les intérieurs : rasoir, transistor, sèche-cheveux, lampadaire, cocotte-minute, mixeur, téléphone... Ecrivains, cinéastes, chanteurs s'intéressent bien sûr au phénomène, qui ne manque pas de les inquiéter.

Lorsque Boris Vian écrit cette chanson, la consommation frénétique d'objets ménagers n'en est qu'à ses débuts.

La chanson :

1) Les paroles :

Boris Vian décrit les affres de l'amour moderne. Alors qu'avant les amoureux pouvaient vivre d'amour et d'eau fraîche, que des fleurs offertes faisaient plaisir, il faut maintenant l'abondance des biens de consommation. Cette œuvre traduit avec humour la crainte de Boris Vian de voir les sentiments amoureux remplacés par le plaisir de la consommation et la possession d'un maximum de choses.

Il oppose « autrefois » et « maintenant », « ça change, ça change » pour bien insister sur le changement, les nouvelles modes. Boris Vian joue sur les mots (Gudule, prénom rarissime, anachronique et ridicule), en invente (ciregodasses, ratatine-ordure...) et l'aspect énumératif des équipements à la pointe du progrès renforce l'idée de l'inutilité de tous ces objets.

2) La musique :

L'orchestre de jazz, influencé par les musiques des Caraïbes, accompagne la voix de Boris Vian. Cet orchestre de jazz est composé d'instruments acoustiques et non électriques. Il est divisé en deux sections : la section rythmique (batterie, piano, contrebasse) et la section mélodique (voix, flûte traversière, trompettes, saxophone, claviers-xylophone, violon). La flûte traversière et les saxophones ont souvent un rôle de contrechant, la trompette ponctue régulièrement les fins de phrase, le piano accompagne avec des accords, ponctue certaines phrases notamment lorsqu'il se retrouve seul la voix pour faire la transition couplet / refrain.

La voix est une voix chantée, mais parfois proche de la voix parlée.

L'enregistrement de la chanson a été réalisé en prise directe, technique d'enregistrement habituelle des années 1950. Le support d'origine est le disque vinyle 78 tours.

Comme dans son texte, Boris Vian joue avec les oppositions : pour une complainte on attendrait une musique plutôt triste, alors que là on est plongé dans une atmosphère légère presque burlesque. D'apparence simple, la musique n'en est pas moins finement ciselée. Les arrangements et les intonations de la voix de Boris Vian, en apportant une touche enjouée et ironique, illustrent malicieusement son propos.

Place historique de la chanson :

Cette chanson est une des premières à critiquer et à s'inquiéter de la société de consommation naissante ainsi que des représentations du réel qu'elle induit. Dans les films « Mon oncle » et « Playtime », sortis respectivement en 1958 et 1967, Jacques TATI nous offre une vision froide, étrangement décalée, de la modernité et de la société. Le mouvement néo-réaliste, le pop art anglais et dans les années 1960 le pop art américain vont, de façons différentes, proposer leur vision de la société de consommation qui reste un des sujets majeurs dans l'art depuis la fin des années 1950. Actuellement, en Polynésie, Gotz, dans ses bandes dessinées « Pito ma », nous montre avec humour et ironie, les méfaits qu'elle engendre dans la nature et les relations humaines. Boris Vian était un visionnaire, il a soulevé des problèmes et posé des questions auxquelles nous cherchons, aujourd'hui, plus que jamais, à apporter des réponses.